



Dans le cadre du décret Education Permanente

La Plate-forme francophone du Volontariat
présente :

ANALYSE N°17

(8.008 signes)

La reconnaissance du volontariat

*Quelles responsabilités pour le volontaire
et quelle reconnaissance accorder à l'action
gratuite tournée vers autrui ?*





Introduction

De manière générale, nous pouvons constater que la plupart des messages qui proviennent des médias et de la publicité nous délivrent un idéal de **liberté totale accessible à tous**. Pourtant, comme le disait justement Jean Paul Sartre dans Situations I : « *Etre libre, ce n'est pas pouvoir faire ce que l'on veut, mais c'est vouloir ce que l'on peut.* » Dès lors, la liberté, qui contribue effectivement au bien-être, n'est réalisable que moyennant des contraintes et des limites.

La liberté est le **fruit d'un arbitrage** entre des désirs personnels et des limites humaines (nos compétences), matérielles (les ressources à notre disposition) et idéologiques (nos valeurs et celles de notre groupe d'appartenance). Elle ne se réduit donc pas à nos seules inclinations. En diffusant largement le message du 'tout est possible', la culture contemporaine oppose liberté individuelle et respect de la collectivité, en offrant la primeur à l'individu.

Dans ce contexte, l'engagement volontaire est compris comme libre dans la mesure où il est également composé de contraintes, telles que le respect des horaires, des personnes et des engagements pris. Or, l'investissement citoyen à l'heure actuelle relève davantage de la **culture 'kleenex' ou 'zapping'**. Par le passé, les individus s'engageaient par devoir et pour une cause bien précise, alors qu'aujourd'hui, les citoyens font leur choix en fonction de critères individuels.

Pour susciter à nouveau l'engagement dans la durée, le monde associatif doit inclure une **analyse de la liberté et des limites qu'elle implique**.





Les contraintes doivent pouvoir être abordées sous l'angle de leur pertinence à la fois pour l'action visée, dans un contexte large et pour l'individu lui-même. Car, malgré le fait que l'engagement volontaire représente un frein à la liberté absolue, des milliers de personnes continuent à s'engager, et cela, grâce à la reconnaissance qu'ils en retirent. Une reconnaissance qui peut prendre des formes bien diverses...

1) Citoyens et engagement

Pour certains individus, être engagé, c'est **participer à la vie d'un groupe**. Pour pouvoir être accepté, nous avons parfois l'impression que nous devons le meilleur de nous-même. Ce groupe social diffère d'une personne à l'autre. Pour certains le groupe est un ensemble composé de quelques amis, pour d'autres, il s'agit des membres d'une association, voire de la société dans sa globalité.

La reconnaissance vient du sentiment d'être attentif à assumer un rôle et de rencontrer des pairs. Dans le cadre du volontariat, s'ajoute également la conviction de participer à quelque chose d'utile : être présent pour des bénéficiaires, leur transmettre de la joie ou des valeurs, ... La **perception d'utilité** vient de notre intime conviction que ces éléments sont porteurs dans la société cible de laquelle nous attendons une reconnaissance. Nous pensons qu'en adoptant et relayant des valeurs qui seraient partagées par la société, nous pouvons y adhérer.

Outre la reconnaissance, le rapport à la société peut être le souhait d'**apporter sa pierre** à un projet plus global. Cette démarche peut conduire certains citoyens à rejoindre une association. Dans tous les cas, la reconnaissance joue un rôle important dans notre société.





La majorité des volontaires témoigneront que ce sont les marques et les formes courantes d'appréciation personnelle qui les touchent le plus. C'est pourquoi il est important aujourd'hui pour toutes structures qui accueillent des volontaires d'examiner les motifs qui les ont incités à proposer leurs services.

2) La reconnaissance au niveau sociétal

Axel Honneth distingue **3 formes de reconnaissances** : l'amour développé dans le cercle familial, le droit issu de la société civile et la solidarité au sein de notre communauté de valeurs. L'engagement de l'individu peut d'ailleurs avoir lieu en s'appuyant sur ces trois éléments simultanément. Certains chercheurs considèrent à ce sujet que la plupart des luttes de tous temps sont issues de cette recherche de reconnaissance et de confiance en soi.

Les injustices sont vécues par les individus comme une atteinte à leur identité, cela explique pourquoi les revendications contemporaines intègrent le plus souvent une **dimension symbolique**. Le féminisme, les luttes des minorités ethniques, culturelles, sexuelles, et même les exigences relatives aux conditions de travail s'articulent autour des notions de statut et de dignité. La reconnaissance s'impose comme un mot-clé dans les indignations passées et contemporaines. Paul Ricœur considère qu'« *Être reconnu n'est pas une fin en soi, mais seulement une clairière pour de nouveaux projets* ». De ce point de vue, la reconnaissance porte sur des capacités plus que sur des identités, elle est une dimension parmi d'autres d'une anthropologie de l'homme capable.





3) L'engagement, un partenariat avant tout

L'association recouvre une réalité différente pour chaque acteur : bénéficiaire, employé, administrateur, bénévole, ... Ce n'est donc pas cette dernière qui doit fixer seule le sens de l'engagement volontaire. Aujourd'hui, il faut **construire des espaces de dialogue où les liens se tissent entre les projets personnels et l'offre des associations**, où les besoins de chacun sont mis à plat et dépassent l'expression simple de demandes. L'engagement dans le long terme doit passer par une période d'attachement, le renforcement d'un lien et la perception d'un contexte clair quant aux attentes et objectifs des différentes parties.

Clamer haut et fort son identité permet à toute personne d'identifier les espaces de contraintes et les zones de liberté, afin d'estimer le projet qu'on lui propose. Cette **démarche de clarification** offre un cadre à ceux qui en ont besoin, mais ne permet pas de rallier les hésitants, ceux pour qui cette réalité ne recouvre qu'imparfaitement la leur et qui rechercheront peut-être toujours l'adéquation parfaite. Pour ceux-là, l'association ne sera toujours qu'une étape de leur parcours ou un élément de leur réalisation personnelle.

La nécessité d'ancrer l'association dans son contexte, de viser la pertinence des actions et leur cohérence par rapport aux objectifs reste le meilleur moyen de convaincre de futurs volontaires. **L'engagement par le mouvement, pour la société ou la collectivité** n'est pas incompatible avec l'engagement pour le mouvement, si des espaces de réalisation existent, que les limites sont connues et le contrat clarifié.





4) Le rapport à l'engagement

L'engagement dans un projet, c'est se donner des contraintes, c'est restreindre son champ de liberté, liberté d'action à l'intérieur et à l'extérieur du projet. **La liberté peut être vécue de manière structurante au sein d'une association** en confrontant l'individu au projet et aux autres. Cet engagement contribue à la construction personnelle tout en élaborant un projet collectif. Dans le cas contraire, il ne faut pas automatiquement hurler à l'individualisme. En effet, lorsque la réorientation d'un projet n'est pas possible, il est positif pour toutes les parties de se tourner vers un projet avec lequel il y a une plus grande adéquation.

Dans bien des cas, l'institution peut-être perçue comme **source d'abus d'autorité**, si elle ne fait que fixer arbitrairement et surtout gratuitement des limites qui n'apparaissent pas en lien avec le projet. Lorsque le lien est fait avec le projet et que des sanctions peuvent être appliquées, les limites sont acceptées et structurantes. Elles participent à donner un sens.

De leurs côtés, les individus recherchent à la fois une **utilité sociale et le plaisir**. La quête identitaire, le souci de liberté, la volonté de tendre vers un bonheur, dont la définition appartient à l'individu et pas au groupe, font courir le risque de vivre dans l'imaginaire, dans le tout est possible, dans un monde où les seules valeurs qui comptent sont celles de l'individu. Actuellement, la réalisation de soi passe par l'utilité que nous pouvons avoir et le plaisir que nous retirons dans ce que nous développons comme relations, comme activités, comme attitudes et comme comportement. Or, le plaisir ne s'impose pas. Si assumer des responsabilités citoyennes doit procurer du plaisir, il faut en cerner les mécanismes et déterminer ces espaces de plaisir dans les associations.





Pour **assumer des responsabilités**, il faut prendre le risque de connaître l'échec, de décevoir et se décevoir. Or, notre époque réfute ce droit à l'échec, ce qui a pour conséquence qu'il sera généralement préférable de rejeter la responsabilité de ce que nous entreprenons à l'extérieur de nous-même. Mieux vaut consommer qu'être acteur.

Conclusion

Face aux bouleversements sociaux, **un associatif flexible** s'avère indispensable pour la construction de la cohésion sociale et de la démocratie. L'engagement des individus restent un élément central pour faire tourner notre société. Toutefois l'engagement, et tout spécialement le volontariat, ont des limites. S'oublier dans le service à l'autre est un des écueils du volontariat. Il est du devoir de toute association de ne pas négliger ce besoin. L'association a un rôle à jouer dans la construction identitaire de la personne engagé et doit s'outiller pleinement pour aider la personne à trouver sa place.

Quelle que soit la forme qu'il prend, cet engagement gratuit du citoyen pour la collectivité ou pour un groupe demeure un des **principes essentiels de la restauration et du maintien du lien social** vital à l'épanouissement de tout individu et à la vie en société.





Sources

- « *La reconnaissance ou les nouveaux enjeux de la critique sociale* », in *Esprit*, 2008/7 Juillet, p. 56-60.
- **WALLEZ Paul**, « *L'associatif : richesse et désordre* », in *Pensée plurielle*, 2004/1 no 7, p. 139-145.
- **ION Jacques**, « *Brève chronique des rapports entre travail social et bénévolat* », in *Pensée plurielle*, 2005/2 no 10, p. 149-157.
- **VERMEERSCH Stéphanie**, « *Entre individualisation et participation : l'engagement associatif bénévole* », in *Revue française de sociologie*, 2004/4 Vol. 45, p. 681-710.
- **MALHERBE Denis et SAULQUIN Jean-Yves**, « *Logiques et représentations de la reconnaissance dans les organisations* », in *Vie & sciences de l'entreprise*, 2005/3 N° 168 - 169, p. 37-53.
- **RICOEUR Paul**, « *Devenir capable, être reconnu* » in *Esprit*, n°7, juillet 2005, pp.
- **HONNETH Axel**, « *La lutte pour la reconnaissance* », Paris, La Découverte, 2006.

